



MARILYN PRODUCTIONS PRESENTA

# DE MORTO VIVUM





# DE MCCROFT

MARILYN  
PROD PRESENTE

UN FILM DE **FRANK HENRY**

AVEC  
**ISABELLE ADJANI**  
**ERIC CANTONA**  
**SIMON ABKARIAN THIERRY FREMONT**  
**ANNE CONSIGNY LINH-DAN PHAM**

DURÉE : 1H37 - VISA EN COURS - 1:85 - DOLBY SRD

**SORTIE LE 26 OCTOBRE 2011**

## DISTRIBUTION

Studio 37 ■ / REZO FILMS

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière 75009 PARIS

Tél. : 01 42 46 96 10/12

Fax : 01 42 46 96 11

Matériel presse et publicitaire

disponible sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

## PRESSE

François Hassan Guerrar

& Melody Benistant

57, rue du Faubourg Montmartre

75009 Paris

Tél. : 01 43 59 48 02

[projo@guerrarandco.fr](mailto:projo@guerrarandco.fr)



## SYNOPSIS

Suite à une série de braquages non élucidés, les autorités décident de donner carte blanche au commandant Clara Damico afin de neutraliser un gang particulièrement organisé. Sa seule piste : Manuel Makarov, figure réputée du grand banditisme, purgeant actuellement une peine de douze ans de prison. Elle lui promet la liberté en échange de sa collaboration. Il refuse catégoriquement. Sans autre solution, elle se verra donc obligée de le contraindre de force.

Mais tout se complique lorsque Damico demande à Makarov d'intervenir auprès de son fils Cyril, jeune délinquant sur lequel elle n'a plus prise...





## ENTRETIEN AVEC FRANK HENRY

### COMMENT ÊTES-VOUS VENU AU CINÉMA ?

Par des chemins... détournés ! Je suis tombé dans la délinquance très jeune. Multirécidiviste, j'ai 51 ans et j'ai fait plus de 20 ans de prison... Jamais je n'avais imaginé qu'un jour j'écrirais des bouquins, des scénarios et encore moins que je réaliserais un film. Et ça même il y a sept ans de ça, quand je suis sorti de taule... En fait, l'envie de faire un film m'est venue en collaborant à des scénarios qui m'ont permis d'aller sur des tournages, notamment ceux d'Olivier Marchal ou de mon pote Cédric Klapisch... Grâce à eux, je me suis rendu compte d'une évidence : réalisateur c'est un point de vue et pas autre chose. Je suis quelqu'un de cinéphile au-delà du simple côté artistique du cinéma. L'aspect commercial, technique, industriel du cinéma, tout m'intéresse. J'ai aussi réalisé un court métrage avec Simon Abkarian. Je sais aussi quelle galère c'est de monter un film, l'argent que ça coûte, mais ce que je cherche avant tout c'est divertir !

### VOUS AVEZ, AVANT DE PASSER À LA RÉALISATION, PUBLIÉ TROIS ROMANS ET ÉCRIT DES SCÉNARIOS.

À la suite de la parution de mes livres, on est venu me chercher en prison et on m'a proposé d'écrire un long métrage qui n'a pas pu se monter. Parallèlement, on m'a aussi proposé d'écrire des épisodes de séries policières, dont «Braquage», peut-être parce que je racontais des choses avec un point de vue différent des critères habituels... Quand j'écrivais en taule, j'écrivais 12 heures par jour, et je n'étais plus en prison, ça me vidait la tête !

### VOUS PARLEZ DE CINÉPHILIE, COMMENT L'AVEZ-VOUS ACQUISE ?

En 20 ans de placard ! Et surtout grâce à la télé - via Canal + surtout - qui est arrivée tard, en 86, je regardais tout... Plus tard, nous les détenus on a eu le droit d'avoir des ordinateurs donc j'ai pu voir des DVD, affiner mes choix. Je regardais toutes sortes de films... Avant la télé et les DVD, le cinéma je le faisais dans ma tête en lisant un livre par jour. D'ailleurs, dans mon film Eric Cantona en bibliothécaire de prison c'est «autobiographique» puisque lors de ma dernière peine c'est la charge que j'occupais...

### L'HEURE VENUE, VOUS N'AVEZ PAS ÉTÉ EFFRAYÉ PAR L'ASPECT TECHNIQUE SURTOUT POUR UN FILM D'ACTION...

Faire un film c'est avoir 150 personnes derrière soi et devenir le capitaine du navire. Ça je ne le mesurais pas complètement, mais ça ne m'a pas effolé outre mesure. On ne va pas se leurrer, on a fait des films avec des anciens flics, et ça a marché, alors pourquoi pas faire un film avec un ancien gangster ! Mais moi je n'ai pas voulu faire un documentaire sur le banditisme et encore moins un film sur la police ! J'ai voulu raconter une histoire, une fiction. Bien sûr je viens de ce milieu-là, mes voyous forcément ils sont justes, parce que je raconte un monde que j'ai fréquenté longtemps. Dans DE FORCE on a un voyou en prison, Eric Cantona, qui a l'intention de passer à autre chose. Je sais ce que c'est. J'ai été en taule, j'ai voulu et suis parvenu à passer à autre chose, donc ce personnage-là je sais le raconter. Ensuite on a un flic, patronne d'une grosse brigade, Isabelle Adjani. Je sais aussi ce que c'est, d'autant qu'aujourd'hui je suis ami avec le patron d'une grosse brigade. On a aussi une bande de tapeurs de fourgon : je l'ai fait, donc cette musique-là je la connais aussi. Il y a le fils du commandant de police, qui est en train de sombrer dans la délinquance, moi j'ai sombré à 15 ans... Donc j'ai écrit une fiction autour de ça en essayant de la faire sonner le plus juste possible.

### VOTRE VOLONTÉ ÉTAIT DE DÉPASSER L'ÉTIQUETTE POLAR, FILM NOIR...

Oui ! C'est une histoire d'hommes et de femmes embarqués dans une spirale infernale. Sur fond d'une justice au service du pouvoir et d'une police au service de la justice. Le seul dans l'histoire qui ait une vraie liberté et que je ne «tue» pas c'est Jimmy Weiss (Simon Abkarian). C'est le seul personnage qui est droit et correct, même si c'est un voyou sans état d'âme. Cantona on peut lui trouver toutes les excuses qu'on veut mais bon c'est un indic ! Et Isabelle encore moins, elle le sait d'ailleurs puisqu'elle dit : «Ce que je fais ça ne me plaît pas».



## DÈS L'ÉCRITURE VOUS AVIEZ L'IDÉE D'UN CASTING IDÉAL ?

Non. Le seul personnage dont je savais à qui je confierais le rôle c'est celui de Simon Abkarian parce que c'est mon ami dans la vie. Le scénario écrit, on est passé par tout le processus de recherche d'acteurs, jusqu'à ce que j'ai cette idée d'Isabelle Adjani en commandant. Tout en faisant remarquer – ce n'est pas si souvent dans le cinéma français au niveau des polars – que j'ai deux personnages féminins forts avec celui de la juge que joue Anne Consigny. J'ai fait un peu différent par rapport aux histoires de mecs avec des coups de poings qu'on trouve d'habitude dans les polars. Pendant la préparation de DE FORCE, il commençait a y avoir du buzz sur LA JOURNÉE DE LA JUPE avec des extraits sur le net. Et là j'ai vu Isabelle Adjani mettre un coup de tête à un môme et je me suis dis : mon commandant c'est elle ! Des amis communs lui ont donné mon scénario sans omettre de mentionner mon pédigrée. Elle l'a lu et m'a rappelé aussitôt. «Bravo, m'a-t-elle dit. Clara Damico c'est moi, je vais tout faire pour vous convaincre que c'est moi et si ce n'est pas moi, merci pour la lecture !». On s'est rencontrés. On a parlé. J'avais trouvé, comment dire, une gonzesse, une vraie gonzesse, une personne qui écoute, qui se fout d'Isabelle Adjani, qui se fout de ses César. Il y a eu tout de suite un rapport humain évident et une formidable complicité. Une rencontre qui comptera dans ma vie. Et le tournage a été le paradis sur terre ! Dans la première partie du film je voulais montrer une femme avec ses problèmes de vie normale sauf qu'elle est flic et là on n'est plus dans L'HISTOIRE D'ADELE H. On s'en fout aussi qu'elle soit flic, ce qui m'intéresse chez Clara, c'est tout ce qu'elle fait par amour pour son fils y compris des conneries... Parce que ce qu'elle fait c'est une connerie. Là on retrouve la tragédienne...

## ET LE CHOIX D'ÉRIC CANTONA ?

Une évidence aussi. Je pense qu'on ne l'a jamais vu comme cela à l'écran. J'essaye de garder toute l'objectivité possible, étant le plus mauvais spectateur de mon film, mais Éric Cantona donne ici l'impression de ne pas jouer, il est, il incarne ce truand Makarov. Et ça, ça ne se voit pas souvent. La scène où il est à tomber par terre c'est à la fin quand il va voir Isabelle dans son commissariat, une prise et bam ! Il est là, juste, émouvant, fort. Il me reste à changer d'axe, champ contre champ avec Isabelle, et là aussi une prise ! Quelle aventure ! Quelle leçon ! Quel plaisir d'avoir affaire à des acteurs de cette trempe !

## UN DES PLAISIRS DU FILM VIENT AUSSI DES DIALOGUES JUSTES, PERCUTANTS, DRÔLES AUSSI PARFOIS...

Il ne faut pas tomber dans du sous Michel Audiard. J'ai trop de respect pour lui. Il faut sonner juste. Sans parler non plus tout à fait comme les flics ou les

truands parce que ça deviendrait vite abscons pour le grand public. Il faut garder des mots à nous, des expressions clés qui reflètent bien les personnages. La grande différence entre un flic et un voyou, c'est qu'un voyou il est voyou le temps de taper ses affaires, quand il a fait son casse et qu'il a son blé, il rentre chez lui, il retrouve sa femme, ses gosses, il fait tourner son business et pense à partir en vacances, à flamber, à faire le con et tout, il redevient un homme somme toute très banal ! Un flic c'est différent. D'ailleurs pourquoi ce sont eux qui gagnent tout le temps ? Parce que le rapport de force n'est pas le même. Flic c'est un métier, donc ça implique une notion de responsabilité, souvent une notion philosophique, psychologique de «je sers l'État, je défends l'État, je défends la société dans laquelle je vis». Le flic, il est flic tout le temps ! Moi quand je montais sur une affaire, les flics je n'y pensais que le temps du braquage ! Ce qui m'intéressait aussi chez ces voyous-là c'était de montrer leur part d'insouciance, au mauvais sens du terme, parce que pour accepter d'aller risquer sa vie en face de convoyeurs de fonds déjà il faut être maboul et accepter de risquer la vie de l'autre c'est encore plus grave !

## LES SCÈNES D'ACTION ONT ÉTÉ DIFFICILES À RÉGLER ?

Oh que oui ! L'enfer c'est qu'on a tourné les scènes de braquage de l'avion porteur par -15° ! Pendant trois jours on a gelé sur l'aéroport d'Albert, dans la Somme. Et le quatrième, il est tombé 10 cm de neige sur des hectares, on a dû tourner à l'intérieur du zingue et là aussi on avait -15° ! C'était dantesque, infernal, et en même temps comme nous avions froid, on était obligés de se serrer au sens propre et figuré, ce qui a fait la cohésion de toute l'équipe, du groupe. On a tourné il y a un an, eh bien on continue tous de se voir...

## NE CRAIGNEZ-VOUS PAS DE DEVENIR LE SYMBOLE DE LA RÉINSERTION RÉUSSIE ?

Non. Tout simplement parce que je n'ai jamais été inséré (rires). Éventuellement je suis en train de m'insérer et ensuite mon personnage n'a pas valeur d'exemple parce que la réinsertion ce n'est pas ça. La réinsertion c'est des boulots minables, ce n'est pas écrire des bouquins, bosser à la télé, faire un film... Il ne faut pas faire rêver les gens avec ça ! Je suis le plus mal placé pour parler de la prison. Je suis le symbole de rien du tout parce que j'ai un regard sur la prison qui n'est pas bon. Dans une société, la prison sert à mettre à l'écart momentanément des mecs qui font chier à différents degrés, à différents niveaux. Faire chier c'est voler, violer, tuer... Mais la prison maintenant rend fou ! Ma chance est d'avoir fait de la prison jeune avec un arsenal judiciaire qui permettait alors quand on passait un examen scolaire d'avoir 3 mois de remise de peine en plus. En taule j'ai ainsi passé mon certificat d'études, mon BEPC, mon BAC et je suis devenu Bac + 6 quoi ! Mais ça ne m'a pas empêché de

récidiver... Je suis multirécidiviste ! En fait, avec la vie que j'ai vécue, je m'aperçois que ce qui m'intéresse avant tout c'est l'humain ! Qu'il soit bandit, flic ou maton, c'est l'humain ! Avec ses faiblesses, sa beauté, ses galères.

## AVEZ-VOUS VU OU REVU CERTAINS FILMS AVANT LE TOURNAGE ?

J'ai regardé surtout des films de Don Siegel qui est un réalisateur que j'apprécie particulièrement pour l'aspect justement minimaliste et sans tape à l'œil de sa mise en scène. Dans le cinéma français je suis aussi plus sensible à un mode un peu lent dont le meilleur représentant est Jean-Pierre Melville. J'ai été vers eux en toute modestie et de temps en temps je me suis amusé à faire des plans à la Lelouch.

## LE FILM A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE À MONTER FINANCIÈREMENT ?

Je dois tout à Franck Chorot. C'est le mec qui m'a dit oui d'office. Sinon on n'a pas eu le CNC, ni l'Avance sur recettes, ni de Crédit d'impôt, ni de chaîne hertzienne, on n'a rien eu ! Sauf le soutien de Canal +. Un mec qui a fait 20 ans de placard et qui prétend faire un film, c'est très mal vu... C'est Frank Chorot qui est allé discuter avec les Belges et les Luxembourgeois pour compléter le financement.

## LE 26 OCTOBRE SORT VOTRE FILM, COMMENT VIVEZ-VOUS L'ATTENTE ?

Moi je ne matérialise pas ça autrement que comme un compte à rebours... Si on me demande «Comment tu vas ?», je réponds : «60, 52, 30 jours». Je suis mort de peur



évidemment parce que la vraie sanction c'est celle du public. J'ai fait ce film pour le public. Aujourd'hui, j'essaye de m'intégrer au mieux dans une société qui m'a permis de faire un film avec Isabelle Adjani et Éric Cantona. Pour un ancien gangster, trouver sa place dans le monde en n'ayant pas d'autre prétention que de divertir les gens c'est pas mal.

## PARLEZ-NOUS DE LA MUSIQUE DANS DE FORCE ?

J'y ai participé avec le compositeur luxembourgeois, étant musicien, guitariste, compositeur, parolier, je fabrique aussi des guitares car je suis aussi luthier. Ayant Isabelle Adjani sous la main, j'ai tenté le coup, je lui ai dit : «Tu as entendu le thème du film ? Tu l'aimes bien ? Ce ne serait pas mal si tu chantais une chanson au générique de fin». Elle m'a dit oui immédiatement. J'ai écrit le texte, elle est venue quelques jours après en studio, elle m'a plié ça en une demie heure et puis voilà. La chanson s'appelle «Tomber». C'est ce qui lui arrive à la fin, tomber, se relever... Il y a l'idée de se relever, se relever jamais, se relever pourquoi, se relever peut-être, se relever sans doute...



## ENTRETIEN AVEC ISABELLE ADJANI

### FRANK HENRY VOUS A FAIT PARVENIR SON SCÉNARIO PAR PERSONNES INTERPOSÉES...

Oui. C'est par le biais de connaissances que j'ai reçu son scénario, il avait pensé à moi en voyant des extraits punchy de LA JOURNÉE DE LA JUPE... J'ai lu et, très vite, on s'est vus. Je trouvais incroyable et franchement atypique le parcours de cet homme. Je savais qu'il avait été le scénariste majeur de «Braquo» (série que je trouve formidable et après laquelle mon admiration pour Jean-Hugues Anglade a redoublé !), et voilà qu'il avait écrit cette nouvelle histoire et qu'il avait l'intention de la mettre en scène, pour son premier coup d'essai.

### SA PERSONNALITÉ VOUS A INTRIGUÉE ?

Je savais de lui 2 ou 3 choses. On connaissait dans le monde du cinéma le côté ancien grand flic passé à la réalisation avec Olivier Marchal, et là avec Frank Henry, on découvre le côté ancien grand bandit qui passe derrière la caméra, car il a quand même été la star du gang des postiches ! Cela dit, prudence ! Ne pas chercher à idéaliser le hors la loi ! Ce qui m'a intéressée c'est que par rapport à son passé, à son parcours, il ne pouvait que donner de ce milieu une approche différente, un regard différent, une écriture différente et une parole différente... En fait à travers cette histoire Frank Henry a eu le courage de se regarder en face, et comme dans ses romans, il a démystifié tout le pseudo romantisme qu'il y a autour des truands et des flics... Et j'ai vu là, l'occasion d'apprendre quelque chose de nouveau.

### DANS QUEL SENS ?

Avec ce dialogue complice actrice – réalisateur, on s'est rencontrés et je lui ai demandé : «Quelle est, pour vous, l'actrice idéale pour ce rôle de femme flic ? Qui c'est ce personnage ?» Et il m'a répondu : «Pour moi c'est Jodie Foster !». Et j'ai trouvé intéressant de rentrer, disons, dans la «masculinité» d'une Jodie Foster, comment trouver des signes de ça chez moi. J'aime cette question : «Qu'est-ce que je peux faire que je n'ai pas déjà fait, que je crois que je ne sais pas faire mais que, peut-être, je peux arriver à faire croire

que je sais faire ?...» (Rires) Donc je me suis dit : «Tiens, qu'est-ce que je peux «jodiefosteriser» chez moi ?» et c'est la démarche que j'ai adoptée... De toute façon plus ça va plus je suis curieuse de choses que je ne connais pas et d'expériences qui seraient pour certaines casse-gueule, pour d'autres révélatrices et productives et pour d'autres encore qui seraient des raisons inutiles mais ça m'est égal ! Je suis arrivée à un moment où je peux m'ennuyer très, très facilement. Le genre d'ennui dont parlait Brigitte Bardot au moment où elle a arrêté le cinéma. Moi, comme j'ai fait des interruptions successives ça m'a permis d'oublier à plusieurs reprises ce métier et puis, en y revenant, d'en retrouver le désir. Je ne peux pas dire «oh lala ! Ça va là je n'ai fait que travailler, il est temps de m'arrêter», il est trop tôt et en même temps c'est trop tard pour que j'accepte l'ennui. Quand c'est ennuyeux, je ne suis pas capable de faire face !

### IL FAUT VOUS SURPRENDRE VOUS-MÊME ?

Oui. La seule façon de ne pas s'ennuyer c'est d'aller là où je ne sais pas ce que je vais faire de moi et de le faire avec des gens suffisamment casse-cou, doués et sympathiques...

### IL Y A CHEZ FRANK HENRY UN ÉNORME DÉSIR D'ACTEURS...

Effectivement, il a un désir d'acteurs fébrile, de voir des acteurs incarner son histoire, ses dialogues... Comme il s'agissait de son premier film de réalisateur et qu'il n'avait pas d'expérience de directeur d'acteurs, il avait une forme de timidité au début du tournage, avec nous. Mais il était le chef de cette troupe. Frank peut être très carré, très déterminé ! C'était cool de voir son plaisir, son bonheur, de découvrir sur le terrain, la mise en scène.

### COMMENT AVEZ-VOUS TRAVILLÉ VOTRE PERSONNAGE DE COMMANDANT ?

Avec la complicité d'un coach d'art dramatique avec lequel j'avais travaillé au théâtre sur «Marie Stuart» et aussi sur LA JOURNÉE DE LA JUPE... Son



rôle est de me garder dans une vigilance surtout quand le temps de tournage imparti est très court et qu'il faut aller très vite. Moi, j'aime bien être prête : ça veut dire s'organiser de façon à ce que les partis pris de jeu fonctionnent dans le cadre du film. Ça se fait beaucoup aux Etats-Unis, ça fait gagner du temps à la mise en scène que ce soit à l'équipe technique ou au metteur en scène. Et c'est d'ailleurs pour cela que de plus en plus je risque de me tourner à mon tour vers la mise en scène parce que je constate que je suis hyper consciente de l'ensemble du film, à chaque tournage...

#### **COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE COMMANDANT CLARA DAMICO ?**

C'est une femme qui n'a pas de vie. Ces femmes commandantes sacrifient tout à leur carrière et leur carrière les sacrifie à leur tour. Divorcée avec un ex-mari militaire, un ado qui fait des conneries, elle est totalement au service de la loi. Fatalement ce n'est pas la meilleure mère du monde parce qu'elle est bouffée par son travail et des compromis... Et puis se met en place l'engrenage de la trahison. Dans DE FORCE tout le monde trahit ! Et tout le monde est puni d'avoir trahi. Pour moi, cette dimension-là dans le film est essentielle.

#### **VOUS MANIPULEZ ÉRIC CANTONA DANS LE FILM. EST-IL AUSSI IMPRESSIONNANT QU'IL EN A L'AIR ?**

Ce qui est étonnant c'est sa timidité, Éric c'est un ours timide ! Et moi il n'y a rien qui m'intimide plus que les gens timides parce que j'ai toujours la crainte de les bousculer. Et je pense que pour Éric c'est un challenge très particulier que de dévoiler une part de son intimité. C'est paradoxal car il faut être impudique pour être acteur.

#### **VOUS AVEZ UNE SCÈNE D'AMOUR TORRIDE AVEC ÉRIC CANTONA...**

Bonne ou mauvaise, c'est mon idée ! J'ai dit à Frank : «Pourquoi se mettre au lit? Il a des jolies fesses Cantona, on va amorcer la pulsion sexe contre la porte !» Je suis allée voir Éric je lui ai dit «Ça ne te dérange pas si je fais des choses que je ne devrais pas faire», et il m'a répondu «Non, non, je suis d'accord». Et on a tourné cette scène éclair où c'est elle qui a un flingue et pas lui. La, c'est la femme qui prend le dessus, c'est elle le maître dans une pulsion sexuelle !

#### **C'ÉTAIT UN TOURNAGE ÉPROUVANT ?**

Un tournage d'hommes ! À part le procureur qui est un homme déguisé en femme, qu'interprète Anne Consigny, je n'avais que des mecs autour de moi ! Il y avait de la testostérone partout au milieu de conditions météorologiques souvent sévères, du mauvais temps glacial, enfin des trucs durs... C'était un terrain vigoureux qu'il fallait arpenter. Il y avait un côté «roots» sur le tournage, rien à voir avec les clichés de la star chochette et chouchoutée ! J'aime bien qu'on ne fasse pas attention à moi, en tout cas sur ce type de tournage, le traitement star c'est super contre productif !. J'avais connu ce genre de tournage à l'arrache sur MAMMUTH, mais j'avais peu de scènes et sur quelques jours seulement. Une présence fantomatique c'est le cas de le dire, là en revanche sur DE FORCE c'était plus... musclé...

#### **Y A-T-IL PLUS DE RISQUES À TOURNER UN PREMIER FILM ?**

Un premier film c'est toujours un risque, toujours ! Mais être acteur, c'est être preneur de risques, qu'on s'en souviendra ! Et ce n'est pas Éric Cantona, Simon Abkarian ou Thierry Frémont qui vous diront le contraire...

#### **LE GÉNÉRIQUE DE FIN RÉSERVE UNE SURPRISE... VOUS Y CHANTEZ...**

Qui... Une chanson très Gainsbourg - 80 ! C'était une idée de Frank. Je lui ai dit : «C'est saugrenu je ne suis pas chanteuse !». Il a insisté. Je sais qu'il est très fan de musique rock - il crée d'ailleurs les plus belles guitares du monde, c'est un luthier hors pair et il a offert deux sublimes «grattes» à mes fils ! – Étonnant !





## ENTRETIEN AVEC ERIC CANTONA

### COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RETROUVÉ SUR CE FILM ?

D'une façon très classique. On m'a fait parvenir le scénario de DE FORCE que j'ai lu d'une seule traite. Je n'arrivais pas à le lâcher et dès la lecture j'ai été séduit par l'histoire, son déroulement implacable, son originalité, sa tension. J'ai fait savoir aussitôt que j'étais intéressé puis Frank Henry et Franck Chorot, le producteur, sont venus me voir au théâtre. On s'est vus après la pièce, on a discuté tous les trois et je leur ai fait part de mon enthousiasme. Je trouvais que l'approche du genre film noir n'était pas ordinaire, n'était pas, comme souvent, caricaturale tout en restant extrêmement crédible tant au niveau des personnages, que des dialogues ou de l'action proprement dite. En fait, derrière l'étiquette de film de flics et de voyous se cache dans DE FORCE une véritable tragédie...

### CETTE CRÉDIBILITÉ DONT VOUS PARLEZ EST NOURRIE DU PASSÉ TUMULTUEUX DE FRANK HENRY...

Indubitablement ! Tout le film respire son vécu. Tant au niveau des truands que des flics ! C'est ce qui en fait la vraie originalité, jamais on ne se dit comme ça arrive très souvent : «Tiens là, ça ne tient pas debout», sa logique est implacable. En même temps à travers cette histoire Frank Henry n'a pas essayé de faire du prosélytisme du «milieu». Il en donne une vision ordinaire, quotidienne, banale presque et c'est ce qui en fait tout le prix.

### PAR UN PHÉNOMÈNE DE PASSE-PASSE, FRANK HENRY S'EST TOTALEMENT IDENTIFIÉ À VOUS QUI INCARNEZ SON HÉROS...

C'est ce qu'il semblait me dire sur le tournage et même ce qu'il semblait me dire tout au début quand on a fait les premières lectures du film. On s'est rencontrés souvent, on a eu beaucoup de discussions, on a beaucoup parlé de mon personnage et des autres... Avec Frank, sans vouloir comparer avec d'autres scénaristes ou d'autres réalisateurs, ce que j'appréciais c'est qu'on ne tombe pas dans la caricature. Un voyou c'est aussi un mec qui a envie de passer du bon temps et qui n'est pas dans une tension permanente. Un truand

comme tout un chacun a envie de se détendre, de rigoler. L'adrénaline elle ne vient que lorsqu'il monte un coup et le fait. Makarov, mon personnage, est à deux doigts de s'en sortir mais il va tomber dans un piège... Ce piège-là va avoir des enchaînements et des conséquences dramatiques. Et, très sincèrement en tant en que lecteur d'abord, en tant qu'acteur ensuite et enfin tant qu'homme, si j'étais tombé dans un pareil traquenard, c'est cette fin-là que j'aurais choisie. C'est son attitude finale qui lui donne sa vraie dimension... Pour ce cheminement, je me suis beaucoup nourri des expériences et des nombreuses anecdotes que Frank me racontait. C'était sa manière de me transmettre le bébé et c'était aussi sa façon de diriger les acteurs !

### COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Super bien. Nous étions une équipe très soudée, très solidaire. Le mérite en revient à Frank Henry qui a réussi ça. Ce qui n'est pas du tout évident pour un premier long métrage. Mais franchement entre Isabelle Adjani, Simon Abkarian, Cyril Lecomte et tous les autres ça c'est super bien passé, faut dire que Frank a beaucoup de personnalité...

### C'EST-À-DIRE ?

Frank a un caractère bien trempé et avait une vision très précise de son histoire. Son film il l'avait bien en tête. Il a su souder tous les talents, acteurs, techniciens autour de lui et nous faire partager sa vision, ce qui n'est pas évident pour une première mise en scène, surtout avec de grands acteurs, je ne parle pas de moi, de la trempe d'Isabelle ou de Simon... Frank a su imprimer, mais pas imposer, sa personnalité sur le tournage. On la sentait, elle existait, elle, encore une fois, nous soudait et c'est très agréable. Tout le monde était impliqué avec un capitaine, le réalisateur, qui tenait le cap malgré des conditions difficiles parfois parce qu'on était pris par le temps au sens durée surtout plus que météo!



**ISABELLE ADJANI, LE COMMANDANT QUI VOUS FAIT ÉCHAPPER DE FORCE DANS LE FILM, PARLE DE TIMIDITÉ VOUS CONCERNANT...**

Je ne suis pas sûr que ce soit de la timidité. Je dirais plutôt que je suis quelqu'un d'introverti surtout quand je ne connais pas les gens... Ça me demande du temps pour me livrer. Je me bats un peu contre ça. Pour parler franchement, les acteurs ne m'impressionnent pas beaucoup... A la limite je pourrais être plus intimidé par un grand écrivain ou un grand sportif qu'un grand acteur, j'ai toujours été comme ça ! Au début je m'imaginai beaucoup de choses sur le métier, parce que c'est vrai que certains acteurs arrivent à faire croire qu'il faut venir d'une autre planète pour être un acteur. Et puis avec le temps et les rencontres, on s'aperçoit que tout ça c'est assez facile... Attention, j'ai énormément de plaisir à faire l'acteur, j'adore ça vraiment, c'est pour ça que je continue. Mais ce que j'apprécie avant tout dans ce métier c'est l'immense plaisir de préparer un rôle et de renvoyer la balle en le faisant le mieux possible. Isabelle est une actrice exceptionnelle. Elle fait partie des gens, comme Gérard Depardieu, qui m'ont donné envie moi d'être acteur. C'est une des rares actrices à oser se mettre en danger, à rechercher le danger, à prendre des risques avec de jeunes réalisateurs. Si on peut, elle, moi et tous les autres acteurs, contribuer à ce que Frank Henry puisse continuer à écrire des histoires et réaliser des films, outre le plaisir immense qu'on a eu à faire celui-là, on aura gagné.



## LISTE ARTISTIQUE

<b>Commandant Clara Damico</b>	<b>ISABELLE ADJANI</b>
<b>Manuel Makarov</b>	<b>ÉRIC CANTONA</b>
<b>Jimi Weiss</b>	<b>SIMON ABKARIAN</b>
<b>Inspecteur Serge Minot</b>	<b>THIERRY FRÉMONT</b>
<b>Procureure Danielle Canetti</b>	<b>ANNE CONSIGNY</b>
<b>Hanh Tran</b>	<b>LINH-DAN PHAM</b>
<b>Antoine Guidicelli</b>	<b>CYRIL LECOMTE</b>
<b>Farid Boujimah</b>	<b>SLIMANE DAZI</b>
<b>Lieutenant Bordier</b>	<b>HERVÉ SOGNE</b>
<b>Kader Benassa</b>	<b>STÉPHANE FERRARA</b>
<b>Cyril Damico</b>	<b>PIERRE STÉVENIN</b>
<b>Colonel Michel Damico</b>	<b>SERGE RIABOUKINE</b>
<b>Gregoire Leduc</b>	<b>JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN</b>

*Avec la participation de* **CÉDRIC KLAPISCH**

## LISTE TECHNIQUE

<b>Un film de</b>	<b>FRANK HENRY</b>
<b>Scénario</b>	<b>FRANK HENRY</b>
<b>Directeur de la photographie</b>	<b>JEAN-PIERRE SAUVAIRE</b>
<b>Monteuse</b>	<b>FRANCE DUEZ</b>
<b>Chef costumière</b>	<b>ULI SIMON</b>
<b>Chef décoratrice</b>	<b>RÉGINE CONSTANT</b>
<b>Ingénieur du son</b>	<b>CARLO THOSS</b>
<b>Mixage</b>	<b>MICHEL SCHILLINGS</b>
<b>Musique</b>	<b>GAST WALTZING</b>
	<b>FRANK HENRY</b>
	<b>CLAUDE SALMIERI</b>
	<b>MARCO PAPAZIAN</b>
	<b>FRANCK CHOROT</b>
	<b>NICOLAS STEIL</b>
	<b>JESUS GONZALEZ</b>
	<b>JEAN-PHILIPPE BLIME</b>
	<b>DELPHINE NOGATCHEWSKY</b>
	<b>STUDIO 37</b>
	<b>IRIS FILMS</b>
	<b>IRIS PRODUCTIONS</b>
	<b>CHAOCORP</b>
	<b>UFILM, UFUND</b>
	<b>CANAL +, CINÉ +, 13ème RUE</b>
	<b>Les SOFICA COFICUP - BACKUP FILMS ET BANQUE POPULAIRE IMAGES 11</b>
	<b>Procirep</b>
	<b>Programme MEDIA de l'Union Européenne</b>
	<b>Angoa – Agicoa</b>
	<b>FONDS NATIONAL DE SOUTIEN DE LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND</b>
	<b>DUCHÉ DE LUXEMBOURG</b>
	<b>KINOLOGY</b>
<b>Ventes à l'étranger</b>	





